

**20 septembre 2026 – 25e Dimanche du Temps
Ordinaire (Année A)**

Is 55, 6-9 ; Ph 1, 20c-24.27a ; Mt 20, 1-16a

INTRODUCTION

Un enseignant donna un ballon à chacun de ses élèves et leur demanda d'y écrire leur nom. Tous les ballons furent ensuite placés dans une autre salle. Les élèves reçurent alors la consigne de retrouver leur propre ballon le plus rapidement possible. En quelques minutes, la salle fut remplie de désordre, de bousculades, de frustration et de confusion. Puis l'enseignant changea l'instruction : « Prenez n'importe quel ballon et remettez-le à la personne dont le nom y est inscrit. » En quelques instants, chaque élève avait retrouvé son ballon. L'enseignant sourit et dit : « Lorsque nous cherchons uniquement notre propre intérêt, nous créons la confusion. Lorsque nous cherchons le bien des autres, chacun reçoit ce dont il a besoin. »

Chers frères et sœurs, l'Évangile d'aujourd'hui remet en question notre habitude constante de comparer, de

calculer et de mesurer. Les ouvriers de la vigne commencent à perdre leur joie lorsqu'ils se mettent à compter ce que les autres reçoivent. Mais Dieu n'aime pas selon nos calculs. Ses chemins sont au-dessus de nos chemins, et son cœur est plus généreux que le nôtre.

Saint Paul a découvert profondément cette vérité. Depuis sa prison, alors qu'il faisait face à une possible condamnation à mort, il pouvait encore dire : « Pour moi, vivre c'est le Christ. » Lorsque le Christ est devenu le centre de sa vie, la peur a laissé place à la liberté, et la comparaison a laissé place à la gratitude.

Alors que nous nous présentons aujourd'hui devant le Seigneur, reconnaissons combien souvent l'envie, le ressentiment, l'égoïsme et les comparaisons incessantes troublent nos cœurs et nous enlèvent la paix. Demandons au Seigneur sa miséricorde et la grâce de nous réjouir de sa bonté envers tous.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, Tu nous appelles à nous détourner de la jalousie et Tu nous enseignes la joie d'un amour généreux.

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, Tu accueilles avec compassion et miséricorde même ceux qui arrivent à la dernière heure. Ô

Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, Tu es l'unique trésor que ni la mort ni le temps ne peuvent nous enlever. **Seigneur, prends pitié.**

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu dont les pensées ne sont pas nos pensées nous libère des cœurs qui comparent et calculent, nous guérisse de l'envie et de l'égoïsme, nous enseigne la joie de la gratitude et de la générosité, et nous conduise à la vie éternelle. **Amen.**

INVITATION AU GLORIA

Parce que Dieu continue de nous aimer sans mesure, nous accueille même dans notre faiblesse et remplit nos vies d'une grâce que nous ne méritons pas, élevons nos cœurs dans la louange et chantons ensemble :

COLLECTE

Dieu de miséricorde,
dont la bonté dépasse tous les calculs humains
et dont la générosité ne fait jamais défaut,
apprends-nous à placer le Christ au centre de notre vie,
afin que, libérés de l'envie, de la peur et de l'ambition égoïste, nous sachions nous réjouir des bénédictions accordées aux autres et refléter dans notre monde la compassion de ton cœur.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE: « Les chemins de Dieu sont plus grands que nos calculs »

Une femme racontait qu'elle avait rendu visite à une religieuse âgée qui approchait de la fin de sa vie. Cette sœur avait passé plus de cinquante ans au service des pauvres, des malades et des enfants abandonnés. Alors que plusieurs personnes étaient réunies autour de son lit, quelqu'un lui demanda : « Ma Sœur, après toutes ces années de service, qu'emportez-vous avec vous ? » Elle sourit doucement et répondit : « Rien de ce que j'ai gardé pour moi, mais tout l'amour que j'ai donné, et le Seigneur que j'ai essayé de servir. »

Cette simple réponse rejoint le cœur des lectures d'aujourd'hui. Une grande partie de notre vie est consacrée aux calculs : combien nous avons accompli, combien nous possédons, ce que nous méritons, ce que les autres méritent. Pourtant, aujourd'hui, la Parole de Dieu nous secoue avec douceur mais fermeté pour nous faire sortir de cette manière de penser. À travers saint Paul

et à travers l'étrange parabole des ouvriers de la vigne, nous sommes invités à regarder la vie non selon la logique du calcul, mais selon la logique de la grâce.

Dans la deuxième lecture, saint Paul écrit depuis sa prison. Il attend son jugement et sait que la mort peut arriver bientôt. Pourtant, de manière étonnante, il écrit : « Pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un gain. » Ce ne sont pas les paroles d'un homme fatigué de vivre. Toute la Lettre aux Philippiens déborde de joie. Paul ne fuit pas la vie ; il est profondément amoureux du Christ.

La plupart des gens considèrent la mort comme une perte. À la mort, nous laissons derrière nous nos biens, nos réalisations, nos titres, et même les personnes que nous aimons le plus. Comme on le dit parfois : « Le dernier vêtement n'a pas de poches. » Pourtant, Paul affirme : « Mourir est un gain. » Pourquoi ? Parce qu'il avait déjà découvert le secret de la vie : « Vivre, c'est le Christ. » Le Christ était devenu le centre de son existence.

On raconte l'histoire d'un prêtre missionnaire qui travailla pendant de nombreuses années en Afrique. Vers la fin de sa vie, quelqu'un lui demanda : « Mon Père, avez-vous peur de mourir ? » Il répondit : « Pourquoi aurais-je peur ? Toute ma vie, j'ai marché vers Quelqu'un. » C'était aussi l'attitude de Paul. La mort n'était pas l'effondrement de tout ; elle était la rencontre définitive avec le Christ qu'il aimait.

Voilà pourquoi Paul pouvait affronter la mort avec une telle liberté. Même si d'autres pouvaient lui enlever sa vie terrestre, ils ne pouvaient pas lui enlever la vie qu'il possédait dans le Christ. Il avait découvert qu'il n'existe qu'un seul trésor que nous ne perdons pas à la mort : Jésus-Christ.

Puis l'Évangile d'aujourd'hui nous conduit dans une autre direction qui nous déstabilise également. Jésus raconte l'histoire des ouvriers dans une vigne. Certains travaillent toute la journée sous le soleil brûlant. D'autres ne travaillent qu'une heure. Pourtant, à la fin de la journée, tous reçoivent le même salaire.

Immédiatement, quelque chose se révolte en nous : « Ce n'est pas juste ! » Instinctivement, nous prenons le parti des ouvriers qui ont travaillé toute la journée. Toute notre société est construite sur le principe que plus on travaille, plus on gagne.

Mais Jésus ne donne pas une leçon d'économie. Il révèle le cœur de Dieu.

Pour comprendre cette histoire, nous devons nous rappeler le monde de Jésus. Les ouvriers qui attendaient sur la place du marché n'étaient pas des paresseux. C'étaient des hommes désespérés qui espéraient que quelqu'un les embaucherait afin que leurs familles puissent manger ce soir-là. Un denier n'était pas simplement un salaire ; c'était de quoi survivre pendant une journée.

Ainsi, lorsque le propriétaire donne une journée complète de salaire même à ceux qui n'ont travaillé qu'une heure, il n'est pas injuste envers les premiers ouvriers. Il leur a déjà versé le salaire convenu. Il se montre plutôt extraordinairement généreux envers les autres.

Le propriétaire agit non selon le calcul, mais selon la compassion.

Nous trouvons un bel exemple moderne de cela. Durant une crise économique dans un pays européen, un boulanger remarqua que plusieurs chômeurs venaient chaque soir juste avant la fermeture, espérant que quelqu'un leur achèterait un pain. Au lieu de jeter le pain restant, le boulanger commença discrètement à déposer chaque soir des sacs de pain près de la porte arrière. Un jour, un ami lui demanda : « Pourquoi donnes-tu autant gratuitement ? » Le boulanger répondit : « Parce que la faim n'attend pas l'équité. »

Voilà qui rejoint de très près le cœur de l'Évangile d'aujourd'hui.

La générosité de Dieu nous dérange souvent parce qu'elle ne correspond pas à nos calculs. Comme le dit Isaïe dans la première lecture : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins. » Dieu

n'agit pas selon les mathématiques du mérite. Dieu agit à partir de l'abondance de son cœur.

C'est pourquoi les paraboles de Jésus nous surprennent si souvent. Le père accueille le fils prodigue avec un festin. Le berger laisse quatre-vingt-dix-neuf brebis pour aller chercher celle qui est perdue. Le maître de la vigne donne un salaire complet à ceux qui sont arrivés à la dernière heure.

Encore et encore, Jésus nous montre un Dieu qui refuse d'aimer selon une stricte arithmétique.

Peut-être est-ce parce que chacun de nous devient, tôt ou tard, un ouvrier de la onzième heure.

Beaucoup de personnes passent des années loin de Dieu avant de revenir vers Lui. Certains découvrent la foi après des décennies d'indifférence. Certains portent des blessures, des dépendances, des échecs et des regrets. D'autres ont l'impression d'avoir gaspillé des années de leur vie.

Il existe une histoire émouvante à propos d'un prisonnier converti tard dans sa vie. Après des années de violence et de criminalité, il rencontra le Christ en prison grâce au témoignage discret d'un aumônier. Peu avant son exécution, il déclara : « Je suis venu à Dieu à la toute dernière heure, mais Il m'a accueilli comme s'Il m'avait attendu toute ma vie. »

Voilà le scandale et la beauté de la grâce.

Si nous nous identifions uniquement aux ouvriers qui ont travaillé toute la journée, nous risquons de devenir pleins d'amertume et de ressentiment, en nous comparant sans cesse aux autres. Mais si nous nous reconnaissons parmi les retardataires, les faibles et les indignes, alors cet Évangile devient extraordinairement réconfortant.

Une ancienne homélie allemande l'exprime magnifiquement : les ouvriers avaient commencé la journée unis par la même inquiétude — « Quelqu'un nous embauchera-t-il ? Nos familles mangeront-elles aujourd'hui ? » Mais lorsque les salaires furent distribués, ils

commencèrent à comparer et à calculer, et leur unité se transforma en jalousie.

Comme cela demeure vrai aujourd'hui !

La comparaison détruit la joie. La gratitude la restaure.

Nous voyons cela partout : dans les familles, dans les lieux de travail, et même dans l'Église. Une personne reçoit de la reconnaissance ; une autre se sent oubliée. Une personne semble bénie ; une autre traverse des difficultés. Très vite, nous commençons à calculer : « Pourquoi cette personne a-t-elle plus que moi ? »

Pourtant, l'Évangile pose une autre question : « Pourquoi ne te réjouis-tu pas que ton frère ait lui aussi reçu une grâce ? »

Une vieille histoire raconte que deux moines traversaient une forêt. L'un d'eux se plaignait constamment : « Pourquoi Dieu donne-t-Il plus de talents aux autres ? Pourquoi les autres reçoivent-ils davantage d'appréciation

? » Le moine plus âgé s'arrêta près d'un ruisseau et lui demanda : « Que vois-tu ? »

« Mon reflet », répondit le plus jeune.

Alors le moine plus âgé jeta une pierre dans l'eau. Le reflet disparut dans les ondulations.

« L'envie, dit-il, est comme cette pierre. Elle trouble tellement le cœur que tu ne peux plus voir clairement — ni Dieu, ni les autres, ni même toi-même. »

L'Évangile d'aujourd'hui nous invite à passer de l'envie à la gratitude, de la comparaison à la générosité.

La parabole nous rappelle aussi que le Royaume de Dieu n'est pas construit par des personnes qui calculent, mais par des cœurs généreux. Les premiers chrétiens ont transformé le monde antique non parce qu'ils étaient puissants ou riches, mais parce qu'ils partageaient ce qu'ils possédaient. Ils prenaient soin des veuves, nourrissaient les pauvres, accueillaient les étrangers et

pardonnaient à leurs ennemis. Les gens les regardaient et disaient : « Voyez comme ils s'aiment. »

C'est ce même esprit dont nous avons besoin aujourd'hui.

Et finalement, l'Évangile nous ramène à saint Paul.

Paul pouvait affronter la mort dans la paix parce que sa vie ne tournait plus autour des possessions, des réussites ou du prestige. Le Christ était son trésor. Et lorsque le Christ devient le centre, tout le reste trouve sa juste place.

La famille devient un don et non une idole.

Le travail devient un service et non un esclavage.

Le succès devient une occasion de faire le bien et non une obsession.

L'argent devient un outil et non un maître.

Et même la mort perd son aiguillon.

Une infirmière raconta un jour les derniers instants de deux patients. L'un était un homme riche qui passa ses dernières heures à s'inquiéter de ses comptes bancaires, de ses documents de propriété et de ses affaires inachevées. L'autre était une femme simple qui passa ses derniers moments à murmurer des prières et à remercier sa famille. Juste avant de mourir, elle sourit et dit : « Je rentre à la maison. »

Tous deux quittaient ce monde. Mais une seule était vraiment libre.

Les lectures d'aujourd'hui adressent à chacun de nous une question très personnelle :

Quel est réellement le centre de ma vie ? Pour quoi est-ce que je vis ? À quoi suis-je attaché ? Et suis-je capable de me réjouir de la générosité de Dieu envers les autres ?

Si nous pouvons dire avec saint Paul : « Pour moi, vivre c'est le Christ », alors nous découvrirons peu à peu la liberté de l'Évangile. Alors nous ne vivrons plus dans la

peur, le ressentiment ou les comparaisons sans fin. Nous apprendrons à faire confiance à la surprenante générosité de Dieu.

Et un jour, lorsque viendra notre propre heure ultime, nous pourrons nous aussi dire avec paix : « Je rentre à la maison — non les mains vides, mais porté par la miséricorde du Christ. » **Amen.**

INVITATION AU CRÉDO

Unis non par la comparaison mais par la foi, et confiants dans le Dieu dont les chemins sont plus grands que les nôtres, professons maintenant ensemble la foi de l'Église :

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Alors que le pain et le vin sont apportés à cet autel, présentons également au Seigneur nos inquiétudes, nos comparaisons, notre orgueil blessé et notre désir de vivre avec davantage de générosité, confiants que Dieu peut les transformer par sa grâce, afin que notre sacrifice soit agréable à Dieu, le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur,
les dons que nous t'offrons avec une humble gratitude,
et apprends-nous, par ce sacrifice,
à rechercher non notre propre avantage,
mais le bien de nos frères et sœurs.
Que cette sainte offrande fasse grandir en nous
la liberté de ceux dont le véritable trésor est le Christ.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car dans ta sagesse,
tu ne nous traites pas seulement selon une stricte justice,
mais selon l'abondance de ta miséricorde.

Sans cesse, tu surprends ton peuple par ta compassion,
tu accueilles les pécheurs avec tendresse,

et tu donnes de l'espérance à ceux qui arrivent tard dans
ta vigne.

Dans ton Fils, Jésus-Christ,
tu as révélé un amour plus grand que tous les calculs
humains.

Il nous a enseigné que la vraie vie ne se trouve ni dans les
biens ni dans les réussites,
mais dans l'appartenance totale à toi.

Par Lui, l'envie est vaincue par la gratitude,
la peur par la confiance,
et la mort elle-même par la promesse de la vie éternelle.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les Puissances des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons :

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Parce que Dieu est un Père plein d'amour qui nous donne chaque jour le pain dont nous avons réellement besoin et nous apprend à prendre soin les uns des autres avec un cœur généreux, nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal,
particulièrement de l'amertume qui naît de l'envie,
de la peur qui vient d'un attachement excessif aux choses
de la terre,
et de l'agitation qui provient des comparaisons
incessantes.

Accorde-nous la paix en notre temps :
par ta miséricorde,
libère-nous du péché,
rassure-nous devant les épreuves,
en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets
et l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,
Toi qui nous as appris à nous réjouir des bénédictions
accordées aux autres
et qui nous as révélé le cœur généreux du Père,
ne regarde pas nos égoïsmes ni nos divisions,
mais la foi de ton Église.

Accorde-lui selon ta volonté la paix et l'unité.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
qui accueille les faibles, les indignes et ceux qui arrivent à
la dernière heure
dans la joie de son Royaume.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur Jésus,
aujourd'hui Tu nous rappelles que la vie ne consiste pas à
compter les mérites,
mais à recevoir la grâce.

Tu nous appelles à quitter la comparaison et le
ressentiment
pour entrer dans la liberté des cœurs reconnaissants.

Apprends-nous à chérir ce qui demeure pour toujours.

Que ta présence devienne le centre de notre vie,
afin qu'un jour, comme saint Paul,
nous puissions affronter l'avenir sans crainte
et nous remettre entièrement entre Tes mains.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir été nourris du Pain du ciel,
nous te prions, Seigneur :
que ce sacrement nous libère
des cœurs rétrécis par l'égoïsme et la comparaison
et nous fortifie pour vivre dans la générosité, la confiance
et la compassion.

Que le Christ demeure le trésor de notre vie
jusqu'au jour où nous viendrons à toi dans la paix.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur libère vos cœurs de l'envie et de la peur.

Qu'Il vous enseigne la joie de la gratitude et de l'amour
généreux.

Que le Christ demeure le centre et le trésor de votre vie.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENOI

Allez dans la paix du Christ,
glorifiant le Seigneur non par le calcul,
mais par la générosité et l'amour reconnaissant.

PENSÉE À EMPORTER

« La comparaison détruit la joie. La gratitude la restaure.
Lorsque le Christ devient notre trésor, nous sommes enfin
libres. »

21 septembre 2026 – Lundi

(Saint Matthieu, Apôtre et Évangéliste – Fête)

Ep 4, 1-7.11-13 ; Mt 9, 9-13

« Appelés par la miséricorde, formés pour la mission. »

INTRODUCTION

On raconte l'histoire d'un homme qui reçut un jour une lettre longtemps après avoir perdu tout espoir d'avoir des nouvelles de son père dont il était séparé. Pendant des années, il n'y avait eu que silence, distance et regrets. La lettre était simple : « Je n'ai jamais cessé de penser à toi. Reviens à la maison. » Au début, il hésita, se demandant si cette lettre lui était vraiment destinée, s'il en était digne, si trop de temps ne s'était pas écoulé. Mais quelque chose dans ces paroles remua son cœur. Ce n'était pas une exigence, mais une invitation ; ce n'était pas un jugement, mais une main tendue.

Nous savons ce que cela représente, chacun à notre manière : un message inattendu, une seconde chance imméritée, le moment où quelqu'un fait le premier pas vers

nous alors que nous pensions que la relation était terminée. Ces moments possèdent une force discrète. Ils peuvent changer la direction d'une vie.

Aujourd'hui, en la fête de saint Matthieu, nous entendons dans l'Évangile parler d'un tel moment : un appel qui ne vient pas après un mérite, mais au cœur même de l'échec ; non comme une récompense, mais comme un don. Jésus n'attend pas que Matthieu devienne digne ; il l'appelle tel qu'il est.

Et tandis que nous nous rassemblons pour cette Eucharistie, nous reconnaissons que le même Seigneur nous appelle, nous rejoint et nous invite, souvent dans les lieux mêmes où nous préférierions nous cacher. Conscients des fois où nous n'avons pas répondu à son appel, tournons-nous maintenant vers lui et demandons sa miséricorde et son pardon.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu viens à la recherche des pécheurs et tu les appelles par leur nom : **Seigneur, prends pitié.**

Ô Christ Jésus, tu t'assieds à la même table que les faibles et tu leur offres la guérison par ta miséricorde : **Ô Christ, prends pitié.**

Seigneur Jésus, tu nous appelles par miséricorde et tu nous formes pour la mission dans ton Église : **Seigneur, prends pitié.**

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, qui nous appelle non parce que nous sommes dignes mais parce qu'il est miséricordieux, nous pardonne nos péchés, nous fortifie pour suivre le Christ avec plus de fidélité et nous conduise à la vie éternelle. **Amen.**

COLLECTE

Dieu notre Père, dans ton infinie miséricorde,
tu as choisi saint Matthieu, le publicain,
pour qu'il devienne Apôtre et Évangéliste ;

accorde-nous, à nous qui avons été appelés par ta grâce,
de nous relever de tout ce qui nous éloigne de toi
et de devenir dans le monde
des témoins fidèles de l'Évangile.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

On raconte l'histoire d'un instituteur qui remarqua un jour un nouvel élève assis seul dans un coin de la cour de récréation. L'enfant semblait timide et n'osait rejoindre les autres. L'instituteur s'approcha de lui et lui dit avec bienveillance : « Viens, il y a une place pour toi parmi nous. » Ce simple geste changea sa journée. L'enfant ne

s'avança pas parce qu'il avait confiance en lui, mais parce qu'il avait été accueilli. Quelqu'un avait fait le premier pas. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus agit d'une manière semblable. Il n'attend pas que Matthieu vienne le chercher. Il passe près de lui, le voit assis à son bureau de collecteur d'impôts et lui adresse seulement deux mots : « Suis-moi. » C'est un moment où toute l'initiative vient de Jésus. Matthieu, en tant que publicain, n'était pas quelqu'un de particulièrement estimé. On le considérait comme compromis, voire corrompu. Pourtant, Jésus pose sur lui un regard non de condamnation, mais d'appel. Voilà le cœur de la fête d'aujourd'hui : Jésus fait le premier pas. Contrairement au médecin vers qui nous allons lorsque nous sommes malades, Jésus vient lui-même à notre recherche. Il nous cherche dans notre fragilité, non après que nous nous soyons guéris nous-mêmes. Matthieu n'a pas d'abord remis sa vie en ordre ; il s'est simplement levé et a suivi Jésus. La grâce commence toujours par l'initiative de Dieu. Le célèbre tableau du Caravage saisit magnifiquement cet

instant. Matthieu est assis à la table, la main encore posée sur ses pièces de monnaie, se montrant du doigt comme pour dire : « Moi ? » C'est la question que beaucoup d'entre nous portent dans leur cœur : « Dieu pourrait-il vraiment m'appeler ? » L'Évangile répond par un oui retentissant. Non à cause de ce que nous sommes, mais à cause de ce qu'est Dieu : riche en miséricorde.

Ce qui suit l'appel est tout aussi frappant. Matthieu organise un repas et Jésus s'assoit à table avec des publicains et des pécheurs. Cela devient une fête — non pas de la perfection, mais de la miséricorde. Les chefs religieux en sont scandalisés, mais Jésus leur explique : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » Autrement dit, la table est précisément destinée à ceux qui savent qu'ils ont besoin d'être guéris.

C'est ici que l'Évangile nous rejoint aujourd'hui.

L'Eucharistie que nous célébrons n'est pas une récompense réservée aux parfaits ; elle est une nourriture pour les faibles. Comme ce repas dans la maison de Matthieu, elle rassemble ceux qui sont conscients — au

moins dans une certaine mesure — de leur besoin de miséricorde. Ici, le Seigneur nous rencontre non tels que nous prétendons être, mais tels que nous sommes réellement.

L'histoire de saint Matthieu nous rappelle également qu'être appelé par la miséricorde conduit à être envoyé en mission. Celui qui était autrefois un exclu devient apôtre, pierre de fondation de l'Église et évangéliste annonçant la Bonne Nouvelle. Dieu ne se contente pas de pardonner ; il transforme et il confie une mission. L'Église elle-même n'est pas bâtie sur des personnes irréprochables, mais sur des pécheurs pardonnés.

Ainsi, la question pour nous n'est pas de savoir si nous sommes dignes, mais si nous sommes disposés à répondre. Allons-nous, comme Matthieu, nous lever et quitter ce qui nous retient — nos habitudes, nos peurs, nos doutes sur nous-mêmes — pour suivre le Seigneur ? Permettons-nous à la miséricorde reçue ici de transformer notre regard sur les autres, surtout sur ceux qui peuvent se sentir exclus ?

Il existe aussi l'histoire d'une femme qui, après des années à se sentir mise à l'écart de sa communauté, trouva enfin le courage de participer à une rencontre paroissiale. Elle s'attendait à recevoir de la froideur ou de l'indifférence. Au contraire, quelqu'un la remarqua, l'accueillit chaleureusement et lui fit une place à table. Plus tard, elle déclara : « C'est à ce moment-là que j'ai commencé à croire que Dieu avait encore une place pour moi. » D'une manière discrète, cet accueil devint une continuation vivante de l'Évangile.

Aujourd'hui, tandis que nous célébrons saint Matthieu, nous nous rappelons que nous sommes tous, d'une manière ou d'une autre, assis à ce bureau de collecteur d'impôts, dans l'attente sans même nous en rendre compte. Et le Christ passe près de nous, pose sur nous un regard de miséricorde et nous appelle. Appelés par la miséricorde, nous sommes formés pour la mission : nous lever, suivre le Seigneur et faire une place à la table pour les autres.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que ces dons, offerts par ceux qui ont été appelés par la miséricorde et formés pour la mission, soient agréés par Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Alors que nous célébrons de nouveau la mémoire de saint Matthieu, nous t'apportons, Seigneur, nos dons et nos vies, en te demandant que ta miséricorde nous transforme, comme ton Fils a transformé l'Apôtre d'un collecteur d'impôts en un messager de l'Évangile. Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ, notre Seigneur.

Car dans ta miséricorde,
tu as appelé saint Matthieu
de son bureau de collecteur d'impôts
à la table de la vie de disciple,

montrant ainsi que ta grâce recherche le pécheur
et transforme le cœur humain.

En lui, tu as révélé
que personne n'est exclu de ta compassion
et que ceux qui reçoivent ta miséricorde
sont chargés de la mission
d'annoncer l'Évangile.

C'est pourquoi,
avec les Anges et les Archanges,
les Trônes et les Dominations,
et avec toute l'armée des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons :

Saint ! Saint ! Saint le Seigneur...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son
commandement, nous osons dire avec confiance à notre
Père, lui qui ne cesse d'appeler ses enfants à revenir vers
lui :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et dans ta bonté, libère-nous des peurs,
des doutes et des péchés
qui nous empêchent de te suivre.
Par le secours de ta miséricorde,
apprends-nous, à l'exemple de saint Matthieu,
à nous lever lorsque tu nous appelles,
à mettre notre confiance dans ta compassion
et à devenir pour les autres
des instruments de ton accueil et de ta paix,
tandis que nous attendons
la bienheureuse espérance
et l'avènement de notre Sauveur Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ,
toi qui as appelé saint Matthieu avec miséricorde
et qui as rassemblé les pécheurs autour de ta table dans la
paix, ne regarde pas nos péchés,
mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté
s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix
et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui appelle les pécheurs
à sa suite et nourrit les faibles avec le Pain de la Vie.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur Jésus, tu es passé près de Matthieu
et tu l'as appelé par son nom.
Tu passes aussi près de nous, dans notre faiblesse,
nos hésitations et nos aspirations les plus profondes.

Dans cette Eucharistie,
tu nous as encore une fois accueillis à ta table,
non parce que nous sommes parfaits,
mais parce que ta miséricorde est plus grande que notre
péché.

Apprends-nous maintenant à nous lever et à te suivre,
et à devenir pour les autres un signe du même accueil
et de la même compassion
que nous avons nous-mêmes reçus.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir partagé la joie du salut
en la fête de saint Matthieu,
nous te prions, Seigneur :
que ce repas sacré nous fortifie
afin que nous suivions le Christ avec plus de fidélité
et que nous annoncions par notre vie
la miséricorde que nous avons reçue.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur Jésus Christ, qui a appelé saint Matthieu avec un amour plein de miséricorde, pose sur vous son regard bienveillant et vous fortifie pour le suivre fidèlement. **Amen.**

Qu'il vous apprenne à reconnaître sa grâce dans votre faiblesse et fasse de vous des témoins de sa compassion auprès des autres. **Amen.**

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, ✠ le Fils, et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENOI

Allez dans la paix du Christ. Glorifiez le Seigneur par votre vie et faites une place à la table de la miséricorde à tous ceux que vous rencontrerez.

PENSÉE À EMPORTER

« Jésus ne nous appelle pas parce que nous sommes dignes ; il nous appelle parce qu'il est miséricordieux. Appelés par la miséricorde, nous sommes envoyés pour devenir, à notre tour, des instruments de cette même miséricorde auprès des autres. »

22 sept. 2026 – mardi de la 25^e semaine du temps ordinaire

Pr 21, 1-6.10-13 ; Lc 8, 19-21

Il existe dans le cœur humain un désir discret mais profond de savoir où nous appartenons vraiment. Beaucoup de personnes passent des années à rechercher l'acceptation, la reconnaissance ou un lieu qu'elles puissent appeler leur maison. Pourtant, l'appartenance la plus profonde ne naît pas simplement des liens du sang, de la familiarité ou d'une histoire commune. Elle naît lorsque des cœurs sont unis par quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus révèle que sa véritable famille est constituée de ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. Il ouvre la porte à une communion plus profonde que les liens naturels : une famille rassemblée autour de l'obéissance, de la foi et de la confiance dans la volonté du Père.

Les lectures de ce jour nous invitent à examiner le sol de notre cœur. Sommes-nous réceptifs à la parole de Dieu ?

Nous contentons-nous de l'écouter, ou lui permettons-nous de façonner nos décisions, nos relations et notre vie quotidienne ? La parole de Dieu ne porte du fruit que dans les cœurs disposés à l'accueillir avec persévérance.

Ainsi donc, tandis que nous nous tenons devant le Seigneur, reconnaissons les moments où nous avons résisté à sa parole, endurci notre cœur ou préféré nos propres projets aux siens. Demandons sa miséricorde et préparons-nous à célébrer ces saints mystères.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, Tu nous appelles à appartenir à ta famille en écoutant la parole de Dieu et en la vivant fidèlement :

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, Tu sèmes avec patience la semence de ta parole même dans les cœurs lents à t'accueillir :

Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, Tu rassembles en une seule famille tous ceux qui persévèrent à accomplir la volonté du Père :

Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il adoucisse la dureté de nos cœurs, nous aide à accueillir avec foi et persévérance sa parole qui donne la vie, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. **Amen.**

COLLECTE

Dieu notre Père, toi qui rassembles ton peuple en une seule famille par l'écoute et la mise en pratique de ta sainte parole, accorde-nous d'accueillir avec un cœur ouvert la semence que tu déposes en nous, afin que, par une obéissance fidèle, nous portions dans notre vie un fruit durable.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

Une femme se tenait un jour à l'extérieur d'une salle où se déroulait une fête. Par la porte ouverte, elle apercevait les rires, les repas partagés et les chaleureuses embrassades. Pourtant, elle hésitait à entrer. Elle se demandait si elle avait vraiment sa place parmi eux ou si elle demeurait une étrangère observant de loin la joie des autres. Pendant un moment, elle resta sur le seuil, incertaine d'avoir le droit de franchir cette limite.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous trouvons une scène semblable. La mère et les proches de Jésus arrivent et cherchent à le voir. Mais au lieu de sortir pour les rejoindre, Jésus se tourne vers ceux qui sont rassemblés autour de lui et redéfinit ce qu'est l'appartenance : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. » Ce n'est pas un rejet de sa famille, mais la révélation d'une communion plus profonde qui est en train de naître.

C'est ici que le « fil rouge » de l'Évangile devient visible : la véritable famille est formée par ceux qui écoutent la parole

de Dieu et la mettent en pratique. Jésus ne diminue pas l'importance des liens naturels ; il les transforme en quelque chose de plus vaste, de plus durable et de plus profondément enraciné dans la volonté du Père.

Cette image est encore éclairée par la parabole précédente de la semence. La parole de Dieu est semée généreusement, mais elle ne porte du fruit que là où elle est accueillie dans un cœur honnête et persévérant. En ce sens, appartenir à la famille de Jésus n'est pas une question de sentiment, mais de réceptivité : il s'agit de laisser la parole prendre racine et transformer la vie de l'intérieur.

Il y a aussi ici quelque chose d'exigeant. Même ceux qui sont les plus proches de Jésus selon la chair sont invités à entrer dans une relation plus profonde qui ne peut être tenue pour acquise. La familiarité ne suffit pas ; c'est le véritable discipulat qui ouvre l'entrée. La question se tourne alors discrètement vers chacun de nous : écoutons-nous réellement la parole, ou nous contentons-nous d'entendre parler d'elle ?

On raconte aussi l'histoire d'un homme qui revint dans la maison de son enfance après de longues années d'absence. Debout devant la demeure, il remarqua combien tout lui semblait petit désormais : la porte, les fenêtres et même la cour où il avait joué autrefois. Mais ce qui le frappa le plus fut d'entendre les voix venant de l'intérieur : des personnes qui discutaient de leurs projets, partageaient leurs repas et poursuivaient leur vie sans lui. Il comprit alors qu'être originaire de cette maison n'était pas la même chose que participer à la vie qui s'y déroulait maintenant. Jésus établit une distinction semblable. Sa nouvelle famille n'est pas définie par les souvenirs ou les origines, mais par la participation à l'œuvre que Dieu accomplit aujourd'hui. Ceux qui écoutent et répondent deviennent partie prenante de ce que Dieu réalise dans le présent.

Le Livre des Proverbes ajoute aujourd'hui une autre dimension : les projets humains peuvent être soigneusement élaborés, mais c'est le dessein du Seigneur qui demeure. Voilà pourquoi écouter la parole

n'est jamais une attitude passive. Cela demande abandon, ajustement et parfois même le renoncement à nos propres certitudes soigneusement construites.

Un agriculteur sema un jour des graines dans deux champs. L'un avait été soigneusement préparé ; la terre y était meuble et prête à recevoir la semence. L'autre avait été laissé durci après une longue saison de sécheresse. Quelques semaines plus tard, un seul champ montrait des signes de vie : de jeunes pousses vertes s'élevaient régulièrement malgré le vent et la chaleur. L'autre demeurait inchangé. La différence ne venait pas de la semence, mais de la disposition du sol à la recevoir. Ainsi en est-il de la parole de Dieu. Elle ne cherche pas l'admiration, mais l'accueil ; non pas la simple proximité, mais la transformation. Et ceux qui lui permettent de grandir en eux deviennent, silencieusement et progressivement, la famille du Christ.

Ainsi, l'Évangile ne nous laisse pas à distance de Jésus, mais sur le seuil de l'appartenance. La même parole qui a jadis rassemblé les disciples autour de lui nous rassemble

aujourd'hui. Si nous l'écoutons et la gardons, nous ne sommes plus seulement des observateurs de sa vie, mais des participants à celle-ci.

Enfin, on raconte l'histoire d'un jardin longtemps laissé à l'abandon. Un jour, un vieux jardinier revint et recommença à travailler la terre. Les voisins pensaient que c'était inutile : rien n'y avait poussé depuis des années. Pourtant, il persévéra, semant avec patience. Quelques mois plus tard, de petites pousses apparurent, puis des fleurs, puis des fruits. Ceux qui avaient méprisé ses efforts commencèrent à se demander à quel moment le changement s'était produit. Le jardinier répondit simplement : « Tout a commencé le jour où la terre a accepté de recevoir. »

Il en est de même pour nous : la famille de Jésus se forme discrètement partout où la parole est accueillie, gardée et autorisée à porter du fruit.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin qu'en offrant ces dons au Seigneur, nos cœurs soient davantage disposés à accueillir sa parole, et que notre sacrifice soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les offrandes de ton peuple,
et accorde-nous, nourris par ta parole
et fortifiés par ces dons sacrés,
de devenir des membres fidèles de la famille du Christ,
portant du fruit par une vie d'obéissance et d'amour.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant,
par le Christ notre Seigneur.

Car en lui tu nous as appelés
à une communion nouvelle de grâce,
fondée non seulement sur les liens de la terre,
mais sur des cœurs qui écoutent et obéissent à ta parole.
Par son enseignement et son exemple,
tu rassembles des hommes et des femmes de toutes les
nations dans la maison de la foi, formant une seule famille
unie dans l'amour et la persévérance.
C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toute l'armée céleste,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons :
Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son
commandement, nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal, nous t'en prions,
et adoucis en nous tout ce qui résiste à ta sainte parole.
Accorde-nous la paix en notre temps ;
par ta miséricorde, libère-nous du péché,
rassure-nous devant les épreuves,
afin que nous demeurions toujours fidèles à écouter ta
parole et à accomplir ta volonté,
en attendant que se réalise cette bienheureuse espérance:
l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui rassembles en une seule famille
tous ceux qui écoutent ta voix et suivent ton chemin,
ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ;
pour que ta volonté s'accomplisse,
donne-lui toujours cette paix
et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
voici celui qui nous appelle non seulement à le suivre,
mais aussi à appartenir à sa famille
par la foi et l'obéissance.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le Seigneur nous a adressé sa parole et nous a nourris de son Corps. La semence a été semée une fois encore. La question n'est plus de savoir si Dieu parle, mais si nos cœurs demeurent assez ouverts pour l'accueillir.

Appartenir au Christ ne consiste pas simplement à se tenir près de lui, mais à laisser sa parole prendre racine en nous et façonner notre manière de vivre. Silencieusement et progressivement, il fait de nous les membres de sa famille chaque fois que nous écoutons, faisons confiance et persévérons. Que l'Eucharistie que nous avons partagée nous fortifie afin que nous devenions une terre fertile, portant témoignage par des vies transformées par la parole que nous avons reçue.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, Seigneur, par la puissance de ce sacrement, de croître toujours davantage dans la vie de ton Fils, en écoutant sa parole avec un cœur attentif et en la mettant fidèlement en pratique.

Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde fermes dans sa parole. **Amen.**

Qu'il fasse de vos cœurs une terre fertile, prête à accueillir sa grâce et à porter un fruit durable. **Amen.**

Qu'il vous fasse entrer toujours plus profondément dans la famille du Christ par une vie de foi et d'obéissance. **Amen.**

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant,
le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit,
descende sur vous et y demeure pour toujours. **Amen.**

RENOI

Allez dans la paix du Christ, glorifiant le Seigneur en écoutant sa parole et en la mettant en pratique.

PENSÉE À EMPORTER

Appartenir au Christ n'est pas déterminé par une proximité extérieure ou par la familiarité d'un nom, mais par des cœurs qui accueillent sa parole et lui permettent de porter du fruit dans la vie quotidienne.

23 septembre 2026 – Mercredi de la 25e semaine du Temps Ordinaire

Saint Pio de Pietrelcina ; Pr 30, 5–9 ; Lc 9, 1–6

INTRODUCTION

Un gardien de phare racontait un jour que certaines nuits, les tempêtes se levaient avec une telle violence que la mer et le ciel semblaient se fondre en un seul rugissement obscur. Depuis sa petite tour, il n'avait qu'une seule mission : maintenir la lumière allumée. Il ne sortait jamais pour calmer les vagues, il ne dirigeait jamais les navires, il ne changeait jamais le temps. Pourtant, de nombreux marins témoignèrent plus tard que c'était cette lumière constante qui leur avait sauvé la vie.

Il y a quelque chose de discrètement puissant dans une telle fidélité cachée. Elle reflète la vie de saint Pio de Pietrelcina, qui a vécu une grande partie de son ministère dans l'obscurité et la souffrance, tout en devenant une lumière qui guida d'innombrables âmes grâce à la prière, au sacrement de la réconciliation et au sacrifice. Comme

ce phare, il ne dominait pas la mer des luttes humaines, mais il indiquait toujours le Christ.

La Parole de Dieu aujourd'hui nous parle de simplicité, de confiance et de liberté par rapport aux excès ; elle nous parle d'un cœur qui ne cherche pas à tout contrôler mais qui demeure ouvert à la Providence de Dieu. Le livre des Proverbes nous rappelle de ne rechercher ni la richesse ni la pauvreté, mais le pain quotidien et un esprit reconnaissant. Saint Pio lui-même a vécu cette simplicité radicale de la confiance, permettant à Dieu d'agir à travers sa faiblesse.

Alors que nous nous préparons à entendre l'appel du Seigneur à la mission et à la dépendance envers Lui, nous reconnaissons combien souvent nous comptons sur nous-mêmes plutôt que sur Lui. Tournons maintenant notre regard vers notre cœur et reconnaissons notre besoin de miséricorde en commençant cette Eucharistie par l'acte pénitentiel.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, Tu as envoyé Tes disciples annoncer le Royaume dans une pauvreté confiante et une foi humble :
Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, Tu nous apprends à recevoir avec gratitude et à dépendre de la Providence du Père : **Ô Christ, prends pitié.**

Seigneur Jésus, Tu libères nos cœurs de la peur, de l'excès et de la confiance en nous-mêmes afin que nous puissions Te suivre avec davantage de fidélité :
Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous libère des fardeaux qui nous empêchent de mettre notre confiance en Lui, qu'Il nous fortifie pour vivre dans la simplicité et avec des cœurs reconnaissants, qu'Il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. **Amen.**

COLLECTE

Dieu notre Père, Toi qui as appris à saint Pio de Pietrelcina à suivre le Christ dans une confiance humble, une souffrance patiente et un service généreux, accorde-nous de traverser nous aussi ce monde avec détachement, en nous appuyant sur Ta Providence et en accueillant Ta grâce avec des cœurs reconnaissants, afin que notre vie devienne pour les autres un signe de Ton Royaume.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec Toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

Un voyageur arriva un jour dans une gare en portant deux grandes valises, un sac à dos et plusieurs autres sacs plus petits. En voyant le train approcher, il réalisa soudain qu'il pouvait à peine avancer. Un porteur qui se trouvait à proximité lui demanda : « Partez-vous en voyage ou déménagez-vous toute votre maison ? » Gêné, il laissa

derrière lui la moitié de ce qu'il transportait et découvrit que le voyage devenait beaucoup plus facile lorsqu'il se débarrassait de ce dont il n'avait pas réellement besoin.

C'est très proche de ce que Jésus demande aux Douze dans l'Évangile d'aujourd'hui. Il les envoie avec presque rien, leur demandant de s'appuyer non sur leurs possessions mais sur la Providence, non sur le contrôle mais sur la confiance. Le fil conducteur de cette mission est une mission vécue dans une pauvreté confiante et un accueil reconnaissant. Saint Pio de Pietrelcina l'a profondément compris : bien qu'il ait été physiquement fragile et souvent confronté à l'opposition, il est devenu spirituellement fécond parce qu'il s'appuyait non sur lui-même mais sur la puissance de Dieu agissant dans sa faiblesse.

Jésus leur dit également de demeurer là où ils sont accueillis et de ne pas aller de maison en maison. Il y a ici une sagesse qui nous apprend à recevoir ce qui nous est donné au lieu de rechercher constamment quelque chose

de meilleur. Nous sommes souvent agités, pensant toujours que la prochaine situation, la prochaine relation ou le prochain lieu nous apportera davantage de satisfaction. Pourtant, comme le disait saint Augustin, notre cœur demeure sans repos tant qu'il ne repose pas en Dieu.

Les disciples sont donc appelés non seulement à donner mais aussi à recevoir : à accepter l'hospitalité, à dépendre des autres et à reconnaître Dieu à l'œuvre à travers des personnes ordinaires. Cela remet en question notre instinct d'indépendance. La vie dans le Christ n'est pas une autosuffisance solitaire, mais une dépendance partagée. Même saint Pio, malgré sa grande puissance spirituelle, vivait dans une profonde communion avec ceux qui recherchaient ses conseils et ses prières.

Jésus leur donne autorité sur les démons et pouvoir de guérir. Pourtant, cette autorité est déposée dans des vases fragiles. L'Évangile ne se répand pas par la force des possessions mais par la force de la foi. Ainsi, la puissance

de Dieu devient visible précisément dans les limites humaines.

Le livre des Proverbes fait écho à cette attitude : « Ne me donne ni pauvreté ni richesse, mais seulement le pain qui m'est nécessaire. » C'est une prière pour l'équilibre, pour un cœur libre à la fois de l'orgueil et du désespoir. Saint Pio de Pietrelcina a incarné cet équilibre : pauvre en confiance en lui-même, mais riche de grâce ; caché dans la souffrance, mais rayonnant de fécondité spirituelle.

Il existe un paradoxe saisissant dans la mission chrétienne : moins nous nous attachons aux choses, plus nous pouvons aimer librement ; moins nous cherchons à tout contrôler, plus Dieu peut agir. Les Douze découvrent qu'ils sont les plus efficaces lorsqu'ils sont les moins encombrés. Il en va de même pour nous. La foi grandit non dans l'accumulation mais dans l'abandon.

On raconte une autre histoire simple. Un agriculteur gardait depuis longtemps dans sa main une poignée de semences précieuses. Il craignait tellement de les perdre

qu'il refusait de les semer. Un voisin lui dit un jour : « Tant que tu les garderas serrées dans ton poing, elles resteront de simples graines. » Finalement, il les répandit dans la terre. Quelques mois plus tard, là où il avait accepté de les laisser partir, une abondante récolte avait poussé. Ainsi en est-il de notre vie spirituelle. Lorsque nous lâchons prise sur ce qui nous retient — nos peurs excessives, notre besoin de contrôle et nos fausses sécurités — nous découvrons l'immense horizon de la mission de Dieu. Comme cet agriculteur, comme les Douze, comme saint Pio, nous sommes appelés à vivre avec détachement, à faire profondément confiance et à laisser Dieu être notre unique suffisance.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que, ne mettant pas notre confiance dans nos propres forces mais dans la Providence de Dieu, ces dons que nous apportons avec des cœurs reconnaissants soient agréés par Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu, accueille les offrandes de Ton peuple et enseigne-nous, à travers ce saint mystère, à ne rechercher ni la sécurité terrestre ni les richesses passagères, mais le pain quotidien qui vient de Ta main aimante. Que l'exemple de saint Pio nous inspire à nous offrir nous-mêmes avec simplicité, confiance et abandon joyeux. Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre salut, de Te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car Tu appelles Tes serviteurs à proclamer l'Évangile non par la puissance du monde, mais par une foi confiante et une humble dépendance à Ta grâce. Dans la vie des Apôtres et de saint Pio de Pietrelcina, Tu révéles que les cœurs libérés de la confiance en eux-mêmes deviennent des instruments de guérison, de miséricorde et de paix.

À travers des vies marquées par la simplicité et l'abandon,
Tu montres au monde que Ta puissance resplendit le plus
clairement dans la faiblesse humaine et que ceux qui
mettent leur confiance en Toi ne manquent de rien
d'essentiel.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Saints, nous Te
louons et nous proclamons sans fin :

Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son
commandement, nous osons dire notre prière pour
recevoir le pain quotidien des cœurs confiants et la grâce
de dépendre toujours de notre Père du ciel :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, nous T'en prions, de tout fardeau
qui nous emprisonne dans la peur et l'autosuffisance ;
accorde-nous la paix en notre temps. Ainsi, confiants en
Ta Providence et libérés des inquiétudes inutiles, nous
deviendrons des témoins fidèles de l'Évangile tandis que
nous attendons la bienheureuse espérance et l'avènement
de notre Sauveur Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, Toi qui as envoyé Tes disciples
dans la simplicité et la confiance, leur apprenant à apporter
la paix dans chaque maison où ils entraient, ne regarde
pas nos peurs ni notre agitation incessante, mais la foi de
Ton Église ; daigne lui donner, selon Ta volonté, la paix et
l'unité.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, qui s'est fait pauvre pour nous et qui nous enseigne à mettre toute notre confiance dans le Père. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Les disciples sont partis avec peu de choses, pourtant ils sont revenus riches de grâce parce que le Christ Lui-même était leur force. Dans cette Eucharistie, nous aussi avons reçu non une sécurité terrestre, mais le Pain vivant qui soutient toute mission. Saint Pio nous rappelle que la sainteté ne naît pas du fait de posséder beaucoup, mais du fait de beaucoup abandonner. Lorsque nous permettons à Dieu d'être notre unique suffisance, nos cœurs deviennent plus légers, plus libres et davantage ouverts à l'amour.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que ce sacrement céleste, Seigneur, nous fortifie pour marcher dans une foi confiante et une simplicité joyeuse. Comme Tu as nourri saint Pio par la grâce de l'Eucharistie, apprends-nous également à nous appuyer sur Ta Providence, à recevoir Tes dons avec gratitude et à devenir des instruments de guérison et de paix dans le monde. Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur libère vos cœurs de tout fardeau qui empêche la confiance. **Amen.**

Qu'Il vous apprenne à vivre dans la simplicité, la gratitude et la confiance en Sa Providence. **Amen.**

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, et le Fils ✠, et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en vous attachant peu aux réalités terrestres et en mettant profondément votre confiance dans la Providence de Dieu, tout en glorifiant le Seigneur par votre vie.

PENSÉE À EMPORTER

« Moins nous nous attachons aux choses, plus Dieu peut agir librement à travers nous. »

**24 septembre 2026 – Jeudi de la 25e semaine du
Temps Ordinaire**

Qo 1, 2-11 ; Lc 9, 7-9

INTRODUCTION

Un voyageur racontait qu'il prenait le même train chaque matin depuis plus de dix ans. Un jour, par simple habitude, il se mit à compter les publicités identiques affichées dans le wagon, persuadé que rien ne changeait jamais. Mais ce matin-là, une petite fille monta dans le train avec sa mère, riant de tout ce qu'elle voyait. Plus tard, l'homme confia que c'était la première fois depuis des années qu'il remarquait la lumière du soleil traversant la fenêtre, et il réalisa alors que le monde n'avait pas changé ; c'était seulement sa manière de le regarder qui avait changé. Dans les lectures d'aujourd'hui, quelque chose de semblable est à l'œuvre. L'Ecclésiaste regarde la vie et n'y voit que répétition, lassitude et monotonie : « Tout est lassitude... il n'y a rien de nouveau sous le soleil. » Dans l'Évangile, Hérode entend parler de Jésus mais demeure prisonnier d'une curiosité qui ne conduit pas à la conversion : intéressé, mais inchangé.

Une même réalité peut être interprétée de façons radicalement différentes : comme un fardeau ou comme une bénédiction, comme une monotonie ou comme un mystère. Tout dépend du regard du cœur : est-il fermé par une familiarité fatiguée ou ouvert aux discrètes surprises de Dieu dans la vie ordinaire ?

Alors

que nous commençons cette célébration, demandons la grâce de reconnaître les endroits où notre regard est devenu terne ou cynique, et préparons-nous à rencontrer le Seigneur qui fait toutes choses nouvelles. Ainsi, nous tournant vers lui avec sincérité et humilité, commençons par l'acte pénitentiel.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui viens renouveler les cœurs devenus fatigués et indifférents : **Seigneur, prends pitié.**

Ô Christ Jésus, toi qui nous invites à dépasser la simple curiosité pour entrer dans une rencontre vivante avec toi :

Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui ouvres nos yeux pour reconnaître ta présence dans les moments ordinaires de la vie :

Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne les fois où nous avons laissé la routine, le cynisme ou les distractions fermer notre cœur à sa présence, et qu'il nous conduise à la vie éternelle. **Amen.**

COLLECTE

Dieu notre Père, toi qui révèles ta présence vivante dans les rythmes ordinaires de la vie humaine, accorde-nous de ne pas demeurer prisonniers de la lassitude ou d'une curiosité superficielle, mais d'ouvrir nos cœurs à la grâce renouvelante de ton Fils, afin que, regardant avec les yeux de la foi, nous reconnaissons en lui la nouveauté qui seule donne un sens durable et une espérance véritable.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

Un journaliste entendit un jour parler d'un homme qui consacrait son temps à visiter les personnes âgées et isolées dans les villages reculés. Pensant trouver une histoire banale, il décida néanmoins d'aller à sa rencontre. En chemin, il entendit partout les mêmes témoignages : cet homme apportait réconfort, espérance et paix à ceux qu'il visitait. Plus il écoutait, plus il était intrigué, non parce qu'il manquait de preuves, mais parce qu'il ne savait pas comment interpréter ce qu'il découvrait.

Cela ressemble beaucoup à Hérode dans l'Évangile d'aujourd'hui. Saint Luc nous dit qu'il était perplexe devant tout ce qu'il entendait et qu'il se demandait : « Qui est donc cet homme dont j'entends dire de telles choses ? » Il désirait même voir Jésus. Pourtant, son désir reste au niveau de la curiosité. Il cherche une explication plutôt qu'une rencontre.

La première lecture, tirée de l'Ecclésiaste, nous offre un autre regard sur la condition humaine. Elle parle de

lassitude, de cycles sans fin, de cette impression que rien n'est vraiment nouveau. Lorsque la vie est regardée uniquement à travers ce prisme, même ce qui est extraordinaire finit par paraître ordinaire, et l'espérance s'efface peu à peu dans la routine.

Entre la curiosité d'Hérode et la lassitude de l'Ecclésiaste, nous découvrons deux manières déformées de regarder la réalité : l'une réduit Jésus à un problème à résoudre ; l'autre réduit la vie à une répétition dépourvue de sens. Toutes deux passent à côté de la présence de Dieu déjà à l'œuvre.

Le fil conducteur de la Parole de Dieu aujourd'hui est celui-ci : lorsque le cœur est fermé, la vie devient répétition ; lorsque le cœur est ouvert, même la curiosité peut devenir une porte qui conduit à la rencontre du Christ vivant.

La tragédie d'Hérode n'est pas son ignorance, mais son intérêt mal orienté. Il entend suffisamment pour être intrigué, mais pas assez pour être transformé. Plus tard, dans l'Évangile selon saint Luc, lorsque Jésus lui sera

finalement présenté, sa curiosité se transformera en moquerie. Ce qui aurait pu devenir une véritable recherche se changera en occasion manquée.

Les disciples, eux, sont appelés à quelque chose de plus profond que la simple curiosité. Ils ne sont pas seulement des observateurs de Jésus ; ils sont des disciples appelés à apprendre un regard nouveau. Ils découvrent que la « nouveauté » que l'Ecclésiaste ne parvient pas à trouver est présente dans la personne même du Christ, qui renouvelle toutes choses de l'intérieur.

Une petite fille marchait un soir avec sa grand-mère dans un jardin après une légère pluie. La grand-mère regarda autour d'elle et dit : « C'est toujours le même jardin, rien n'a changé. » L'enfant montra alors une fleur couverte de gouttes d'eau et répondit : « Mais regarde, elle porte des diamants aujourd'hui ! » La grand-mère sourit et, pendant un instant, elle contempla ce jardin familier avec un regard nouveau. Ce qui semblait ordinaire révéla soudain une beauté qu'elle n'avait plus remarquée.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église : que ces dons, ainsi que l'offrande de nos vies renouvelées dans la foi et l'espérance, soient agréés par Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les dons que nous déposons devant toi, et transforme la lassitude de nos cœurs en une confiance joyeuse en ta providence. Que ce sacrifice approfondisse notre rencontre avec le Christ, afin que nous reconnaissons ta présence salvifique dans les moments ordinaires de la vie quotidienne.

Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant. Car à chaque époque tu continues de parler à ton peuple, non seulement à travers des signes

éclatants et des prodiges, mais aussi à travers les rythmes paisibles et fidèles de la vie quotidienne.

Lorsque le cœur humain se fatigue et ne voit plus que répétition et vide,
tu révèles dans ton Fils la nouveauté de ton amour,
nous appelant à dépasser une curiosité passagère pour entrer dans une rencontre vivante avec lui.

Dans le Christ, l'ordinaire est touché par la grâce,
l'espérance est restaurée,
et toute la création est renouvelée de l'intérieur.
Par lui, les aveugles commencent à voir,
le cœur en recherche trouve son sens,
et ton peuple apprend de nouveau à reconnaître ta présence au milieu de lui.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les puissances du ciel,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons :

Saint ! Saint ! Saint le Seigneur...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Jésus n'est pas resté quelqu'un que l'on observe de loin ; il s'est révélé comme Celui qui nous introduit dans une relation vivante avec le Père. Le cœur renouvelé par sa présence et confiants en son amour, nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de toute cécité du cœur,
de la lassitude qui épuise l'espérance
et de la curiosité qui ne devient jamais foi.
Accorde-nous la paix en notre temps ;
par le secours de ta miséricorde,
garde-nous ouverts à ta présence
et attentifs aux manières discrètes dont tu renouvelles
notre vie, alors que nous attendons la bienheureuse
espérance et l'avènement de notre Sauveur Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, toi qui as emprunté les chemins ordinaires de la vie humaine pour révéler la nouveauté du Royaume de Dieu, ne regarde pas nos péchés, mais la foi

de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui fait toutes choses Nouvelles et qui ouvre nos yeux à la présence vivante de Dieu. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Une grande partie de la vie peut sembler répétitive et prévisible. Pourtant, le Christ vient discrètement dans ces lieux mêmes que nous avons souvent tendance à négliger. Dans cette Eucharistie, le Seigneur s'est encore approché de nous, non comme une idée lointaine à examiner, mais comme une présence vivante qui renouvelle le cœur de l'intérieur. Les disciples ont appris que suivre Jésus signifiait apprendre à voir autrement. Le même monde demeurait autour d'eux, mais plus rien n'était vraiment ordinaire, parce que le Christ était au milieu d'eux. Que cette communion nous aide à reconnaître que Dieu agit encore dans les moments inaperçus, dans les habitudes

familiales et dans les recoins cachés de notre vie quotidienne.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, Seigneur, par ce saint sacrement, d'apprendre à reconnaître ta présence avec un cœur renouvelé et un esprit attentif.

Libère-nous de cette insensibilité qui nous aveugle à ta grâce, et aide-nous à marcher chaque jour dans la joie de rencontrer le Christ toujours nouveau.

Lui qui vit et règne pour les siècles des siècles. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur renouvelle vos cœurs, afin que vous sachiez reconnaître sa présence dans les moments ordinaires de la vie. **Amen.**

Qu'il vous libère de la lassitude et des distractions inutiles, et qu'il vous remplisse de la joie d'une foi plus profonde.

Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, ✠ le Fils, et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par votre capacité à reconnaître sa présence en toutes choses.

PENSÉE À EMPORTER

« Lorsque le cœur est fermé, la vie devient répétition ; lorsque le cœur est ouvert, même l'ordinaire devient un lieu de rencontre avec le Christ. »

25 septembre 2026 – Vendredi de la 25e semaine du Temps Ordinaire: Qo 3, 1-11 ; Lc 9, 18-22

Au temps de Dieu, le Christ révèle qui il est — et qui nous sommes.

INTRODUCTION

Dans une petite ville côtière, la vieille tour de l'horloge s'arrêta soudainement un soir. Au matin, plus personne ne savait vraiment quelle heure il était. Les magasins ouvrirent en retard, des rendez-vous furent manqués, et même le rythme de la vie quotidienne semblait étrangement perturbé. La ville n'avait rien perdu de matériel, mais elle avait perdu son sens de l'orientation. Le livre de l'Ecclésiaste nous rappelle qu'il y a « un temps pour toute chose sous le ciel ». Pourtant, nous savons aussi combien la vie peut devenir incertaine lorsque nous perdons de vue ce qui donne un sens à nos journées. Nous traversons des saisons changeantes, à la recherche de clarté, de but et d'espérance. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus pose la question décisive : « Pour vous, qui suis-je ? » En répondant à cette

question, nous commençons à comprendre non seulement qui est le Christ, mais aussi qui nous sommes. En lui, nos instants passagers sont recueillis dans le dessein éternel de Dieu, et nos vies reçoivent orientation et signification. Alors que nous nous préparons à célébrer ces saints mystères, reconnaissons les moments où nous n'avons pas su discerner la présence du Christ, où nous avons ignoré sa conduite ou résisté au chemin d'amour auquel il nous appelle. Avec un cœur humble, recherchons sa miséricorde dans l'acte pénitentiel.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui révéles la présence du Père au cœur des saisons changeantes de notre vie :

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui nous enseignes que la véritable grandeur se trouve dans l'amour qui se donne et dans le chemin de la croix : **Ô Christ, prends pitié.**

Seigneur Jésus, toi qui donnes un sens à notre vie et nous appelles à te suivre avec confiance et courage : **Seigneur, prends pitié.**

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne les fois où nous n'avons pas su reconnaître le Christ dans notre vie, qu'il nous fortifie pour le suivre fidèlement à travers toutes les saisons de l'existence, et qu'il nous conduise à la vie éternelle. **Amen.**

COLLECTE

Dieu notre Père,
toi qui révéles dans ton Fils
la plénitude de la vérité et le sens de notre vie,
accorde-nous de reconnaître le Christ comme Seigneur
et de le suivre avec des cœurs confiants
à travers toutes les saisons de joie et d'épreuve,
afin de parvenir à partager la gloire de sa Résurrection. Lui
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

Un visiteur entra un jour dans une salle tranquille d'un musée où un seul tableau était accroché au mur. Il était magnifique, mais non signé, et le gardien remarqua simplement qu'il s'agissait « d'une vieille peinture, dont l'auteur est inconnu ». Plus tard, un expert arriva et, avec une grande admiration, identifia l'œuvre comme un chef-d'œuvre perdu de l'un des plus grands peintres de l'histoire. Ce qui semblait ordinaire se révéla extraordinaire lorsque sa véritable identité fut connue.

Cette tension discrète entre l'apparence et la réalité se trouve également au cœur de l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus demande d'abord ce que les foules disent de lui. Les réponses sont respectueuses mais incomplètes : Jean le Baptiste, Élie, ou l'un des prophètes. Les gens perçoivent sa grandeur, mais ils ne voient pas encore clairement.

Puis vient la question plus profonde : « Mais vous, qui dites-vous que je suis ? » Pierre répond : « Le Christ de

Dieu. » C'est un moment décisif, mais même cette profession de foi doit encore être approfondie, car Jésus révélera un Messie qui n'est pas seulement celui du triomphe, mais aussi celui de l'amour souffrant.

Il parle aussitôt du Fils de l'homme qui doit souffrir, être rejeté, être mis à mort et ressusciter le troisième jour. Ce n'est pas une correction de la foi de Pierre, mais sa purification. L'identité de Jésus ne peut être séparée du chemin d'amour qui se donne totalement qu'il choisit d'emprunter.

La première lecture tirée de l'Ecclésiaste nous rappelle que toute chose a son temps. En Jésus, cependant, nous découvrons non seulement les saisons de la vie, mais aussi leur sens profond. Même la souffrance est accueillie dans le temps de Dieu et transformée de l'intérieur par son dessein divin.

Saint Luc précise que ce moment de révélation se déroule dans un contexte de prière. Jésus ne se contente pas de poser des questions ; il les pose dans la communion avec

son Père. Son identité n'est pas quelque chose qu'il met en scène devant les autres ; elle est reçue dans la relation avec le Père. Et c'est de cette profondeur qu'il conduit les autres vers la vérité.

Pour les disciples, comme pour nous, cette question n'est pas théorique. Elle est personnelle et décisive. Dire : « Tu es le Christ », c'est aussi accepter que le suivre signifie entrer dans son chemin de confiance, d'abandon et d'amour, un chemin qui n'évite pas la croix.

Ainsi, nous sommes invités à laisser nos propres réponses être transformées. Il ne suffit pas de reconnaître Jésus comme un personnage de l'histoire ou comme un maître de sagesse ; nous sommes appelés à le reconnaître comme le Seigneur de notre vie, celui qui donne un sens à notre temps et une direction à nos choix.

Un jour, dans un village de montagne, une femme âgée accueillit avec simplicité un voyageur fatigué qui demandait un peu d'eau. Elle lui offrit également un repas et un endroit pour se reposer. Ce n'est que plus tard

qu'elle apprit que cet homme était un médecin renommé venu aider les habitants de la région. Sans le savoir, elle avait déjà bénéficié de sa présence avant même de comprendre qui il était réellement. De la même manière, l'Évangile nous laisse avec cette question toujours actuelle : combien de fois sommes-nous proches du Christ sans vraiment reconnaître qui il est ?

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin qu'en déposant ces dons sur l'autel et en confiant à Dieu les saisons et les épreuves de notre vie, notre sacrifice soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu, reçois les dons que nous t'offrons dans la foi, et, par ce saint sacrifice, apprends-nous à reconnaître plus clairement ton Fils et à le suivre plus fidèlement sur le chemin de l'amour qui se donne.

Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car, dans ta sagesse, tu conduis tous les temps et toutes
les saisons, et lorsque vint la plénitude des temps,
tu as révélé ton Fils comme le Christ,
non seulement dans la puissance terrestre,
mais dans l'obéissance humble et l'amour qui sauve.

Par sa souffrance et sa résurrection,
il nous a ouvert le chemin de la vie éternelle,
nous enseignant que même les croix que nous portons
peuvent être transformées par ta grâce
en moments d'espérance et de rédemption.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les Puissances des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous
proclamons :

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Confiants dans le Père qui conduit toutes les saisons de
notre vie, et à la suite du Fils qui s'est révélé par l'amour
qui se donne, nous osons dire avec les paroles que Jésus
lui-même nous a enseignées :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et donne la paix à notre temps.

Au milieu des saisons changeantes de la vie,
permets-nous de demeurer fermes dans la reconnaissance
de ton Fils et fidèles au chemin qu'il trace devant nous,
alors que nous attendons la bienheureuse espérance
et l'avènement de notre Sauveur, Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, toi qui as révélé ta gloire dans
l'humilité de l'amour et apporté la paix par le mystère de la
croix, ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église;
pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette
paix et conduis-la vers l'unité parfaite.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
voici celui qui révèle la plénitude de l'amour de Dieu
et donne un sens à toutes les saisons de notre vie.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le Christ ne demande pas seulement aux foules qui il est ;
il pose cette question personnellement à chacun de nous.
Dans cette Eucharistie, nous avons rencontré Celui qui
marche avec nous à travers toutes les saisons de la vie. Il
entre dans nos joies et nos souffrances, dans nos
certitudes et nos interrogations, et il leur donne un sens
par sa présence. Le reconnaître véritablement, c'est
permettre à notre vie d'être façonnée par son amour, par
sa croix et par son espérance.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, Seigneur,
nourris que nous sommes par ces saints mystères,
de grandir dans la connaissance de ton Fils
et de le suivre fidèlement
à travers toutes les saisons de notre vie,
jusqu'au jour où nous participerons pleinement
à la joie de sa Résurrection.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous guide à travers toutes les saisons de
votre vie, qu'il vous aide à reconnaître le Christ toujours
plus profondément chaque jour, et qu'il vous fortifie pour le
suivre avec courage et confiance.
Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils, ✠ et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENGVOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par une vie qui reconnaît le Christ au quotidien et le suit fidèlement à travers toutes les saisons de l'existence.

PENSÉE À EMPORER

Reconnaître qui est véritablement le Christ change notre manière de comprendre toutes les saisons de notre vie. Au temps de Dieu, le Christ révèle à la fois son identité et notre propre vocation : le suivre avec confiance, amour et espérance, même sur le chemin de la croix.

26 septembre 2026 – Samedi de la 25e semaine du Temps Ordinaire

Qo 11, 9–12, 8 ; Lc 9, 43b–45

INTRODUCTION

Un vieux maître artisan reçut un jour de son petit-fils une montre de poche cassée. Le garçon l'avait laissée tomber, et désormais les aiguilles étaient immobiles. Jour après jour, le vieil homme travailla silencieusement à son établi, dévissant de minuscules vis que personne d'autre ne pouvait voir, nettoyant des ressorts cachés et réassemblant avec soin ce qui semblait irréparable. Pour le garçon qui l'observait, une grande partie de ce que faisait son grand-père n'avait aucun sens ; cela ressemblait davantage au désordre qu'à une réparation. Pourtant, avec le temps, la montre se remit à fonctionner parfaitement.

Qohéleth, dans la première lecture d'aujourd'hui, nous rappelle que le temps lui-même est fragile et fugitif : la jeunesse passe, les forces diminuent, et les structures sur

lesquelles nous nous appuyons finissent par s'effondrer. La vie, dans sa beauté passagère comme dans son lent déclin, demeure souvent plus mystérieuse que nous ne voulons l'admettre.

Dans l'Évangile également, nous rencontrons le mystère : Jésus parle d'être « livré », de souffrance et de mort, au moment même où l'admiration l'entoure. Les disciples ne parviennent pas à comprendre comment la gloire et la souffrance peuvent aller ensemble.

Nous aussi, nous nous trouvons souvent devant ce que nous ne pouvons pas expliquer — nos propres douleurs, la souffrance des autres, les incertitudes de la vie — et, comme les disciples, nous sommes tentés par le silence et la confusion. C'est pourquoi, conscients de nos limites et de notre besoin de la lumière de Dieu, nous nous tournons maintenant vers Lui avec un cœur repentant dans l'acte pénitentiel.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, Tu demeures fidèle même lorsque nous ne comprenons pas Tes chemins :

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, Tu es entré dans la souffrance et Tu l'as transformée par l'amour :

Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, Tu nous conduis à travers les mystères de la vie avec une sagesse patiente et une espérance certaine :

Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, nous pardonne les moments où nous avons douté de Sa présence dans les temps de confusion et de souffrance, nous fortifie afin que nous fassions confiance à Son œuvre cachée dans nos vies, et nous conduise à la vie éternelle.

Amen.

COLLECTE

Dieu notre Père,
dont la sagesse dépasse toute intelligence humaine,
apprends-nous à Te faire confiance lorsque le chemin de
la vie nous paraît incertain et caché à nos yeux.

Accorde-nous, en suivant Ton Fils
dans la joie comme dans la souffrance,
de découvrir l'action discrète de Ta grâce salvifique
déjà à l'œuvre en nous.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

Un groupe d'étudiants écoutait avec enthousiasme un
professeur qui venait de féliciter leurs progrès. Soudain,
celui-ci leur annonça que la prochaine étape de leur
formation comporterait un examen difficile qu'ils ne

comprendraient pleinement que bien plus tard.

Déconcertés, ils échangèrent des regards inquiets. Les
félicitations les avaient encouragés ; l'épreuve les troublait.
Ils ne parvenaient pas à tenir ensemble ces deux réalités.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, les disciples vivent quelque
chose de semblable. Juste après avoir été témoins de la
gloire de Jésus — les guérisons, l'émerveillement,
l'admiration des foules — ils l'entendent parler du moment
où Il sera « livré aux mains des hommes ». Le contraste
est trop fort. Ils ne peuvent concilier la puissance divine
avec la souffrance qui s'annonce ; alors ils gardent le
silence, craignant de poser des questions.

La sagesse de l'Ecclésiaste approfondit ce réalisme : «
Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse »,
avant que ne vienne le déclin, avant que le corps ne
s'affaiblisse et que le monde perde son éclat. La vie
avance, change et se défait d'une manière que nous ne
maîtrisons pas. L'auteur enlève les illusions afin que nous
apprenions à voir plus profondément.

Les deux lectures nous confrontent à la même vérité : tout dans la vie ne peut pas être compris immédiatement. La gloire et la souffrance, les commencements et les fins, la vigueur et le déclin sont tissés ensemble d'une manière qui nous déroute souvent. Comme les disciples, nous désirons la clarté ; comme Qohéleth, nous sommes rappelés à nos limites.

Et pourtant, sous cette tension court un fil caché : une sagesse divine qui n'est pas toujours visible à la surface. Appelons-le le fil rouge : faire confiance à Dieu au milieu de ce que nous ne comprenons pas. Ce n'est pas un slogan qui supprime le mystère, mais un fil qui nous permet de demeurer à l'intérieur de celui-ci.

Jésus Lui-même ne fait pas disparaître la souffrance par une explication ; Il y entre. Son chemin vers Jérusalem révèle que Dieu n'est pas absent de ce qui nous déroute. Au contraire, Il y est présent, accomplissant l'œuvre du salut d'une manière que seul le temps — et l'éternité — révéleront pleinement.

Les disciples ne comprendront que plus tard, après la Résurrection, que ce qui paraissait être une défaite était en réalité l'expression la plus profonde de l'amour. Ce qui semblait être du désordre était en fait l'œuvre de la rédemption qui s'accomplissait silencieusement.

Une femme plaça un jour des bulbes de fleurs dans la terre au début de l'hiver. Pendant de longues semaines, rien n'apparaissait à la surface. Le jardin semblait vide et sans vie. Pourtant, sous la terre froide, une croissance invisible était déjà en cours. Lorsque le printemps arriva, les fleurs éclorèrent en abondance. Ce qui était caché n'était pas absent ; cela se préparait à apparaître. Ainsi en est-il souvent dans nos vies : Dieu agit le plus profondément lorsque Son action est la moins visible.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que, faisant confiance à Dieu même dans ce que nous ne comprenons pas pleinement, notre sacrifice soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur,
les dons que nous déposons sur Ton autel,
et, dans Ta miséricorde, transforme notre incertitude en confiance et notre faiblesse en une foi inébranlable.
De même que ces offrandes sont transformées par Ta grâce, que nos cœurs apprennent aussi à reconnaître Ta présence cachée à l'œuvre en toutes choses.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut, de Te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car, dans Ta sagesse, Tu conduis le cours de la vie humaine, nous enseignant à travers les années qui

passent

que notre espérance ne repose pas sur ce qui disparaît, mais sur Ton amour éternel.

Lorsque nous sommes troublés par la souffrance,
Tu nous révéles dans le Christ qu'aucune obscurité n'est dépourvue de sens
et qu'aucune croix n'est privée de la promesse de la résurrection.

Par Son abandon entre les mains des hommes,
Tu as fait jaillir la victoire du salut,
montrant que Ta grâce agit souvent
là même où nous nous attendons le moins à la voir.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les Puissances des cieux,
nous chantons l'hymne de Ta gloire
et sans fin nous proclamons :

Saint, Saint, Saint le Seigneur...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Faisant confiance au Père dont la sagesse nous guide discrètement à travers les mystères et les incertitudes de la vie, et suivant l'enseignement de Son Fils, nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous T'en prions, et fortifie-nous lorsque les mystères de la vie pèsent lourdement sur nous.

Accorde-nous la grâce de faire confiance à Ta providence cachée et de persévérer dans l'espérance au milieu de la souffrance et de l'incertitude, alors que nous attendons la bienheureuse espérance et l'avènement de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,

Toi qui as appris à Tes disciples à ne pas craindre le chemin qui conduit, à travers la souffrance, vers la gloire, ne regarde pas nos péchés, mais la foi de Ton Église ;

pour que Ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui est entré dans le mystère de la souffrance afin de révéler la plénitude de l'amour divin.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Une grande partie de l'œuvre de Dieu en nous s'accomplit silencieusement, sous la surface, au-delà de notre compréhension immédiate. Comme une semence cachée dans la terre, la grâce grandit souvent sans être vue avant de porter du fruit. Dans cette Eucharistie, le Christ nous fortifie non par des réponses faciles, mais par Sa présence fidèle. Il marche avec nous au cœur du mystère et nous apprend à faire confiance au fait que, même maintenant, Dieu fait surgir la vie de ce qui semble caché ou encore inachevé.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que ce sacrement céleste, Seigneur, demeure actif en nous, fortifiant nos cœurs afin qu'ils Te fassent confiance dans les moments d'incertitude et d'épreuve.

Puisque Tu nous as nourris du Corps et du Sang de Ton Fils, aide-nous à Le suivre fidèlement jusqu'à ce que l'œuvre cachée de Ta grâce parvienne à son accomplissement dans la joie éternelle.

Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde. **Amen.**

Qu'Il fortifie vos cœurs afin que vous Lui fassiez confiance lorsque le chemin de la vie est obscur ou difficile. **Amen.**

Qu'Il vous aide à reconnaître Sa grâce discrète déjà à l'œuvre dans vos vies. **Amen.**

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant,
le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit,
descende sur vous et y demeure pour toujours. **Amen.**

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en gardant la confiance que Dieu est à l'œuvre même dans les mystères que vous ne comprenez pas encore.

PENSÉE À EMPORTER

Ce qui paraît caché, retardé ou déroutant dans nos vies peut encore être le lieu discret où Dieu fait naître et grandir Sa grâce.